



Amour et pardon, par Kim Nataraja

Comme le ruisseau dans le désert, dans l'histoire soufie de l'enseignement précédent, nous résistons nous aussi à abandonner l'image que nous avons de nous-mêmes et l'idée que nous nous faisons de notre rôle dans la vie. Pourquoi résistons-nous autant ? Nous savons intuitivement quelque part que si nous lâchons vraiment prise, nous serons transformés et que notre personnalité sera modifiée comme l'a été le ruisseau.

C'est la peur qui nous arrête. Nous admettons que la réalité dépasse notre expérience quotidienne ; au cours de notre méditation, il a bien pu nous arriver de ressentir le sentiment d'un au-delà. Mais en même temps, nous ne croyons pas vraiment que nous sommes dignes d'entrer dans cette réalité supérieure, d'entrer en présence du Christ en nous. C'est la conviction que nous sommes fondamentalement pécheurs qui nous retient. John Main a pourtant précisé que chacun de nous porte une étincelle divine et que nous sommes fondamentalement bons : « Jésus a envoyé son Esprit demeurer en nous, faisant de nous tous des temples de la sainteté : Dieu lui-même demeure en nous ... Nous savons donc que nous avons part à la nature de Dieu ». Si telle est notre essence, comment pouvons-nous être fondamentalement pécheurs ? John Main déplorait profondément que nous soyons si dominés par la pensée de notre faiblesse et de notre péché, au point d'avoir perdu le support de la foi simple en notre bonté et notre raison fondamentales, en notre intégrité intérieure". Nous avons également perdu la conscience "du potentiel de l'esprit humain, au lieu des limites de la vie humaine". Il considérait la méditation comme le moyen de réaliser ce potentiel : "La méditation est un processus de libération : nous devons libérer ces vérités dans notre vie".

Notre comportement de pécheur est le résultat de notre ego blessé et du besoin qu'il a de mettre toujours sa survie en priorité. Notre petite enfance et notre éducation ont faussé notre image de soi et donc notre comportement. Au lieu de nous mépriser, nous devrions garder à l'esprit que la mission de Jésus l'a attiré vers les faibles, les malades et les pécheurs. Comme le dit Laurence Freeman dans *Jésus, le maître intérieur*, "Au regard de Jésus, nous ne sommes pas des criminels face à un juge. La bonne nouvelle n'est pas que l'humanité a un juge plus clément, mais que l'accusation est totalement enlevée. Le péché est effacé par la liberté même de l'amour . amour que le péché ignore, refuse ou oublie ... L'humanité peut s'éveiller et sortir du vieux cauchemar d'une punition qu'elle se est infligée." Nous ne sommes pas face à un juge, mais à la compassion aimante dans l'esprit du pardon.

Dans le silence de la méditation, nous pouvons nous ouvrir à l'Amour qui demeure au fond de notre être. Alors comme le ruisseau, nous pouvons nous abandonner aux 'bras accueillants du vent'. En nous abandonnant, nous nous autorisons à nous sentir aimés et acceptés, malgré toutes nos fautes et nos erreurs, et en retour, cela nous conduit à pardonner aux autres. Ayant compris cela, nous pouvons alors prendre la responsabilité de nos actions qui ne viennent pas des blessures de notre 'ego'. Ce qui est important

de comprendre, explique Laurence Freeman dans *Jésus, le maître intérieur*, c'est que "nous sommes responsables de devenir plus attentifs afin de provoquer moins de souffrance envers les autres et envers nous-mêmes. Et le péché, parce qu'il est le résultat de l'ignorance et de l'illusion, ne mérite pas davantage de punition que celle qu'il s'inflige lui-même".